

# SON/NET/S

Une exposition du collectif  
Brodinsky sur Boue



## SON/NET/S.

une exposition intermédiale

Concept et réalisation:  
**Brodinsky sur Boue**

Exposition originale au festival  
Fécule à La Grange (Lausanne-  
Dorigny, VD, Suisse)

**29 avril - 11 mai 2024**

### Artistes

Margaux L'Eplattenier,  
Massimo Bourquin  
et Sylvia Wiederkehr

### Mécénat

Kevin Curran  
l'Atelier Shakespeare

### Ont collaboré

Jasmine Schaffner,  
Ares Pedrolí

Remerciements à l'espace  
Poulailler (Yverdon, VD, Suisse)  
et à Alexandre de Marco



SON/NET/S est une exposition-installation intermédiale et performative inspirée des sonnets de William Shakespeare. Constituant probablement le recueil le plus célèbre du poète anglais, 154 poèmes figurent dans l'édition originale de 1609 intitulée *SHAKE-SPEARES SONNETS*.

Nous les avons lus pour vous.

Ou plutôt, nous les avons interprétés pour vous. La lecture d'un texte poétique passe inéluctablement par une compréhension personnelle, autant diverse que multiple. Partant de ce constat, nous, le collectif Brodinsky sur Boue, constitué de trois membres, avons décidé de développer un projet tripartite, inspiré de nos lectures individuelles.

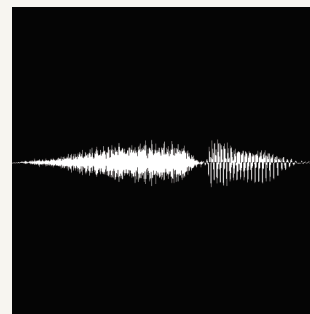
Au cours de notre recherche, nous avons chacun.e trouvé dans ces sonnets un reflet des problématiques artistiques qui nous traversent. Ainsi SON/NET/S est constitué de trois œuvres, développées par chacun.e des membres de Brodinsky sur Boue : « SON », « NET » et « S ». Toutefois, au-delà de cette scission, SON/NET/S est aussi un projet collectif. A travers ces trois points de vue, nous mettons en lumière la multiplicité des facettes de l'œuvre de Shakespeare qui se manifeste comme un miroir de nous-mêmes.

Avec SON/NET/S nous vous invitons à découvrir les sonnets à travers nos yeux.

Tous les sonnets de  
Shakespeare sont  
accessibles ici:



# SON



## SON: SYLVIA WIEDERKEHR

Souvent, dans ses sonnets, Shakespeare ou plutôt le *je poétique* s'adresse à sa muse afin de lui demander qu'elle lui insuffle une liberté créatrice. Ce *je* s'instaure souvent comme le vassal ou l'esclave de l'objet de ses pensées. Toutefois, c'est bien ce *je* créateur qui décide de la façon dont son aimée va être représentée au travers

même de son art fait de mots. La muse est alors esclave à son tour de celui qui pourtant se décrit comme son serviteur. Dans cette complexe relation d'énonciation, comment se place la personne lectrice ? S'associe-t-elle à la personne narratrice, le *je* créateur, ou plutôt à celle à qui est adressé le sonnet ?

SON se présente comme un parcours créateur / participatif / performatif / co-agentif au travers des sonnets de Shakespeare, mettant en scène les différentes strates du processus de création et d'appropriation d'une œuvre poétique.

SON interroge la notion de sujet et d'objet, en ce qui lie le sujet qui écrit / la personne qui lit / l'objet décrit / l'inspiration personnifiée – la muse, symbole de l'amour du/de la poète et de son art.

SON segmente / disperse / dédouble / répartit le rôle du public en un parcours sur différentes lettres (S/O/N) dans lequel chaque personne devient la créatrice / actrice d'une nouvelle œuvre poétique.

**Performance NOS | SON.** Pourquoi Shakespeare consent-il à devenir « esclave » de la forme ? En faisant de ces sonnets son laboratoire, Shakespeare alterne lui-même entre ce schéma de vassal de la poésie et de *master* sur cette matière qu'il travaille à sa guise. La performance NOS | SON relie/t ces sonnets comme zone d'exploration liée à mon prisme de lecture. Quelles résonances produisent ces sonnets sur une lectrice qui n'est autre que moi, lisant l'anglais, mais devant les traduire pour mieux les saisir ? et que se passe-t-il quand la traduction se fait scénique ? Comment dès lors représenter la forme poétique et ses contraintes sur scène ?

B

# PARCOURS PROPOSÉ

## 1. S

### S(ujet) | Autrice

En **S**ujet créateur, chacun.e est invité.e à écrire à partir d'une sélection de sonnets sa propre partie, SON propre quatrain (une strophe de quatre vers).

Sonnets à choix:  
57 et 58

## 2. O

### O(bjet) | Multimédia

Par la suite, la personne est invitée à regarder un **O**bjet multimédia, la vidéo « How can my muse / your slave / want subject to invent / When thou thyself dost give invention light ? »

Chacun.e est invité.e pendant ou après la vidéo d'écrire son 2ème quatrain, inspiré de ce qui a été lu, entendu ou ressenti dans la vidéo. La matière peut paraître vaste, mais certains sonnets sont reproduits, mis à disposition du public sous forme imprimée, à côté de la vidéo.

Sonnets à choix:  
26 et 38

## 3. N

### N(ous) | Public

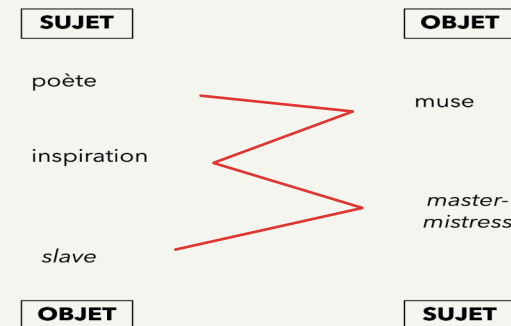
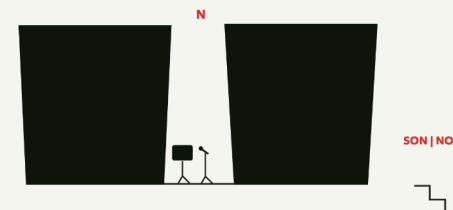
Chaque personne est invitée à venir sur scène, où des sonnets, un micro et un enregistreur l'attendent, afin d'écrire son 3ème quatrain. Après l'avoir écrit, chacun.e est invité.e à « performer » son œuvre au micro, lié à un enregistreur. Le rôle de spectateur.trice s'inverse alors. Inscrit.e dans un carré scénique, miroir de l'écran précédent, la personne se trouve ainsi dans la même posture trouble que dans la vidéo : une actrice ou une muse créatrice « emprisonnée » dans sa propre œuvre. Il s'agit aussi de la réalisation sonore et enregistrée d'un sonnet incomplet, venant s'ajouter aux créations sonores des autres participant.e.s. L'enregistrement permet de s'inscrire dans le temps et de sortir du silence, rendant ainsi justice à l'origine étymologique du sonnet : sonner.

Sonnets à choix:  
23 et 24

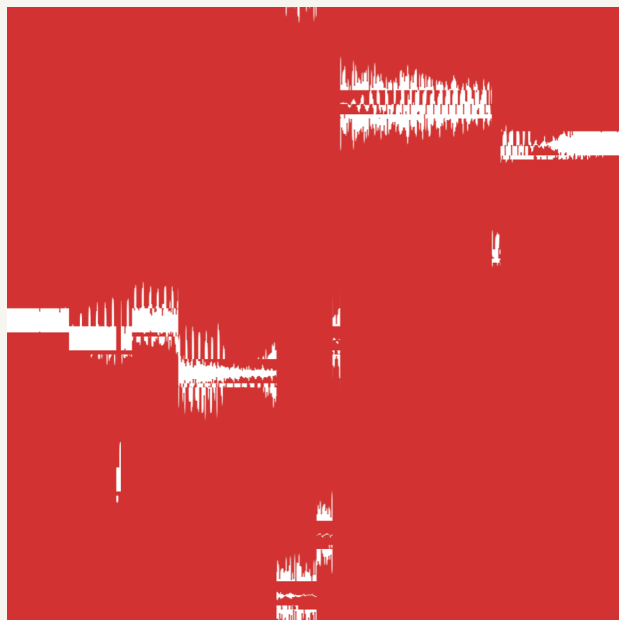
## 4. SON | NOS

A l'issue de l'enregistrement N, la personne se rend au dernier poste SON | NOS, où elle est invitée à écrire les deux derniers vers (dit couplet ou distique) de sa création poétique, pour finaliser la forme du sonnet shakespearien. Le choix peut se faire dans tous les distiques des sonnets présentés dans SON, ainsi que celui d'une dernière proposition [le sonnet 25].

Ayant terminé son sonnet, la personne est alors sommée de faire un choix, prendre un parti artistique, subjectif et propre à chacun.e. Celle-ci doit choisir si elle reprend le sonnet complété avec elle, devenant ainsi entièrement son objet artistique (SON) ou alors, coller son sonnet sur un miroir pour qu'il devienne partie intégrante de l'exposition et objet collectif nôtre au sein d'autres sonnets (NOS).



Le sujet = poète prend comme objet = la muse  
 Ø poète -> pas de mention de son existence -> Ø muse  
 Mais la muse lui donne -> de l'inspiration  
 Ø muse -> Ø poète  
 Muse / Poète = Sujet / Objet ?



# SONNET 38

How can my muse want subject to invent  
While thou dost breathe that pour'st into my verse  
Thine own sweet argument, too excellent  
For every vulgar paper to rehearse ?

O, give thyself the thanks if aught in me  
Worthy perusal stand against thy sight,  
For who's so dumb that cannot write to thee  
When thou thyself dost give invention light?

Be thou the tenth muse, ten times more in worth  
Than those old nine which rhymers invoke;  
And he that calls on thee, let him bring forth  
Eternal numbers to outlive long date.

If my slight muse do please these curious days,  
The pain be mine, but thine shall be the praise.

Comment ma muse peut-elle manquer de sujets à inventer  
Tandis que tu respirez, que tu verses dans mes vers  
Tes propres arguments, trop excellents  
Pour que tous les journaux vulgaires le répètent ?

O, remercie-toi si quelque chose en moi  
Digne d'être lu s'oppose à ta vue,  
Car qui est si muet qu'il ne peut t'écrire ?  
Quand tu donnes toi-même la lumière à l'invention ?

Sois la dixième muse, dix fois plus précieuse  
Que les neuf anciennes que les rimeurs invoquent ;  
Et celui qui t'invoque, qu'il fasse naître  
Des nombres éternels pour survivre à la nuit des temps.

Si ma petite muse plaît à ces jours curieux,  
C'est moi qui souffre, mais c'est toi qui es louée.

(Trad. littérale, DeepL)

Comment pourrait manquer de thèmes ma Muse  
Tant que tu es en vie ? Elle emplit mon poème  
De toute ta richesse : trop admirable  
Pour qu'un banal écrit puisse en rendre compte.

Ne remercie que toi, si tu rencontres  
Quoi que ce soit qui vaille sous ma plume.  
Qui serait si obtus qu'il ne puisse te dire,  
Quand c'est toi tout le feu de l'invention ?

Sois la dixième Muse ! Dix fois plus belle  
Que ces neuf d'autrefois dont parlent les poètes !  
Et celui qui t'invoque, qu'il écrive  
Des vers pour à jamais traverser les siècles !

Plaira-t-elle à ce temps sévère, ma pauvre Muse ?  
Alors, à moi l'effort, mais à toi le mérite !

(Trad. Yves Bonnefoy)

# performance NOS|SON

## FORME | FOND

- a :** Sweets / Sweets / Joy / Joy  
**B :** comme Bonnefoy  
**a' :** comme Wiki  
**b' :** comme Byby

## SENS | SON

- c :** comme une peintresse  
**d :** da DUM da DUM da DUM da DUM da DUM  
**c' :** comme un acteur imparfait sur scène  
**d' :** x / x / x / x / x /

## MUSIQUE | PAROLE

- e :** *Music for a while*  
**f :** *Tired with all these / And art made tongue-tied by  
authority*  
**e' :** *Drop / Drop / Drop / Drop a few words to sing*  
**f' :** *Oh had I jubal's lyre / When I am laid*

## YOU | ART

**g | g :**

Where art thou, Muse, that thou forget'st so long  
To speak of that which gives thee all thy might?

Then do thy office, Muse; I teach thee how  
To make him seem, long hence, as he shows now.



« un drame qui laisse la scène vide. »

Yves Bonnefoy

« ...invoque l'art de la comédie pour préserver son secret,  
mais la performance atteint un tel niveau de vérité  
qu'elle ne trompe personne. »

« L'acteur dépend du texte, c'est son appui premier et  
tout éloignement comporte le risque de s'égarer et  
entraîne vers l'improvisation non souhaitée.  
Être loin du texte c'est un risque, voire même un danger.  
En auteur, Shakespeare insiste sur la sécurité de l'écrit  
comme support premier pour le comédien.  
Il est fonction du rôle et tout écart le perturbe. »

Georges Banu

Comme un mauvais acteur,  
J'ai oublié mon rôle, et je reste muet,  
À ma grande disgrâce.  
Coriolan, Acte V, Scène 3

Comme un acteur mal prêt qui,  
monté sur la scène  
Dans son rôle se perd  
sous l'effet de la peur  
Sonnet 23, 1-2

SOUVENT, LE DÉBUT DU TROISIÈME QUATRAIN MARQUE LE « TOURNANT »,  
OU LA LIGNE OÙ LE POÈME FLÉCHIT VERS AUTRE CHOSE, ET OÙ LE POÈTE  
EXPRIME UNE RÉVÉLATION OU UN ENTENDEMENT SOUDAIN.

LE MOT SONNET VIENT DU LATIN SONARE « SONNER ». LE MOT FRANÇAIS  
EST EMPRUNTÉ À L'ITALIEN SONETTO, PROVENANT LUI-MÊME DE L'ANCIEN  
PROVENÇAL SONET (FIN DU XIIIÈ SIÈCLE). DÉRIVÉ DE SON, SORTE DE  
CHANSON OU DE POÈME, UN SONET ÉTAIT À L'ORIGINE UNE « PETITE  
CHANSON », UNE « MÉLODIE CHANTÉE » OU L'« AIR DE MUSIQUE D'UN  
CHANT

# NET



## NET: MASSIMO BOURQUIN

Dans la première section des sonnets de Shakespeare, l'auteur nous partage sa peur d'être oublié par l'histoire. En découle la nécessité d'engendrer une descendance afin de former des relations qui survivront au/dans le temps. Or, au-delà de sa propre progéniture, on se rappelle de William Shakespeare avant tout pour son œuvre. Au travers de NET, j'ai cherché à interroger la notion d'oubli en traitant par

l'image et le son des moyens que l'on a d'y échapper. En réaction à l'injonction à la procréation de William Shakespeare, NET se veut une réponse multiple, alliant une vision contemporaine des relations (en traitant notamment de la non-monogamie éthique; ENM) et la nécessité pour l'artiste de créer.

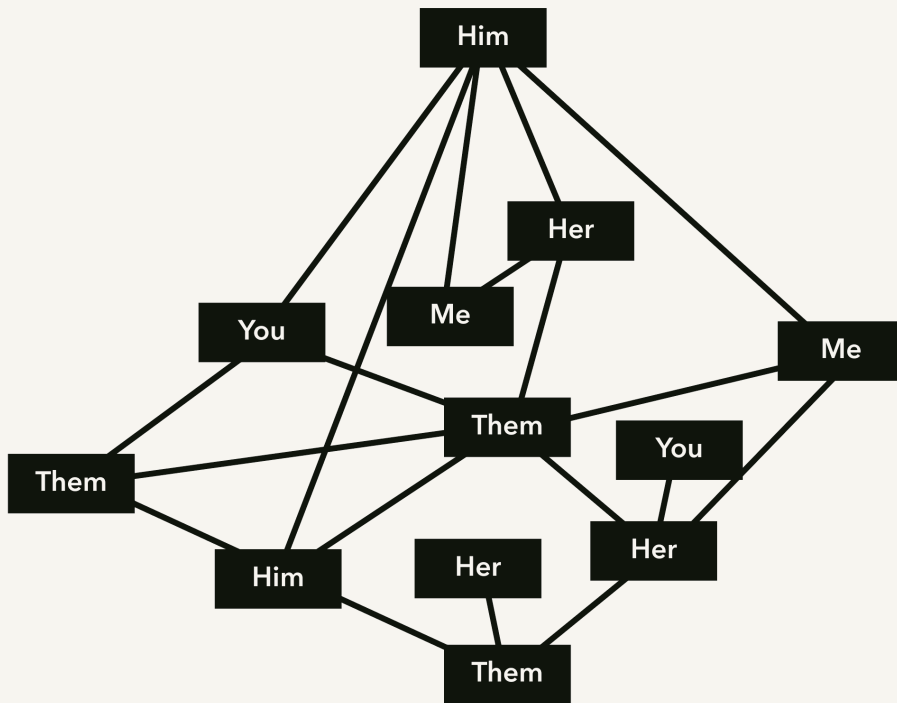
MORE LOVE, sous forme de vidéo (image et son) traite des fils multiples de relations qui peuvent se créer, qui répondent à une recherche d'amour ayant pour but de s'extraire de l'oubli au travers des autres.

MORE ART, images programmatiques génératives, présentées sous formes de cartes postales, traite de la nécessité de création. Dans une optique d'art génératif, elles peuvent être apparentées à une réponse subversive à l'injonction de Shakespeare, représentant ainsi une procréation numérique nombreuse.

La chanson "POLYMORE" utilise la musique comme médium, où se (con)fondent les perspectives de l'art et de l'amour, liant mes deux axes de recherche. Sortant de la forme sonnet pour un carcan de chanson actuelle, j'ai cherché à reprendre les mots des sonnets dans une perspective rafraîchissante. Une déclaration d'amour envers les personnes avec qui nous formons / avons formé des relations.

(Pro)créations numériques multiples, NET représente donc une tentative d'échapper à l'oubli face à ses spectateurs-ices. Elle vise à nous pencher, tou.te.s sur l'empreinte que l'on veut laisser, au travers de cette exploration de la diversité des relations / créations.



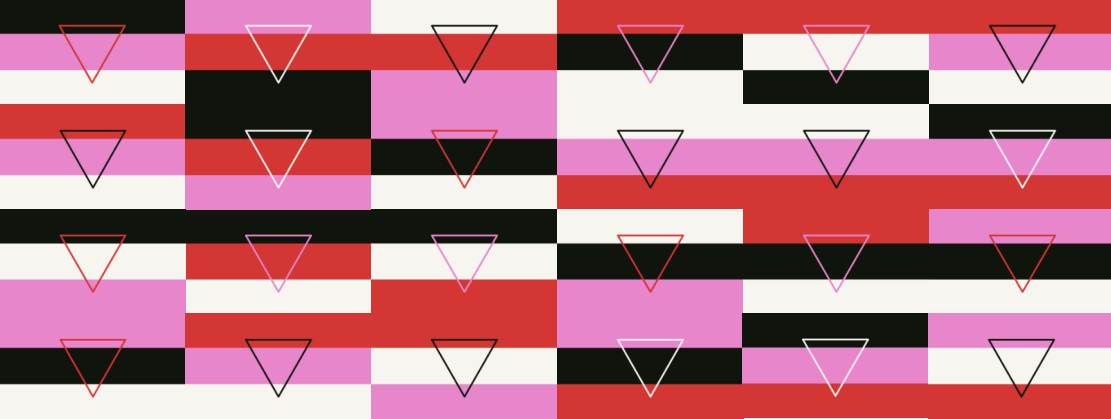


« [I/you/she/he/we/they]  
LOVE  
[me/you/her/him/us/them] »

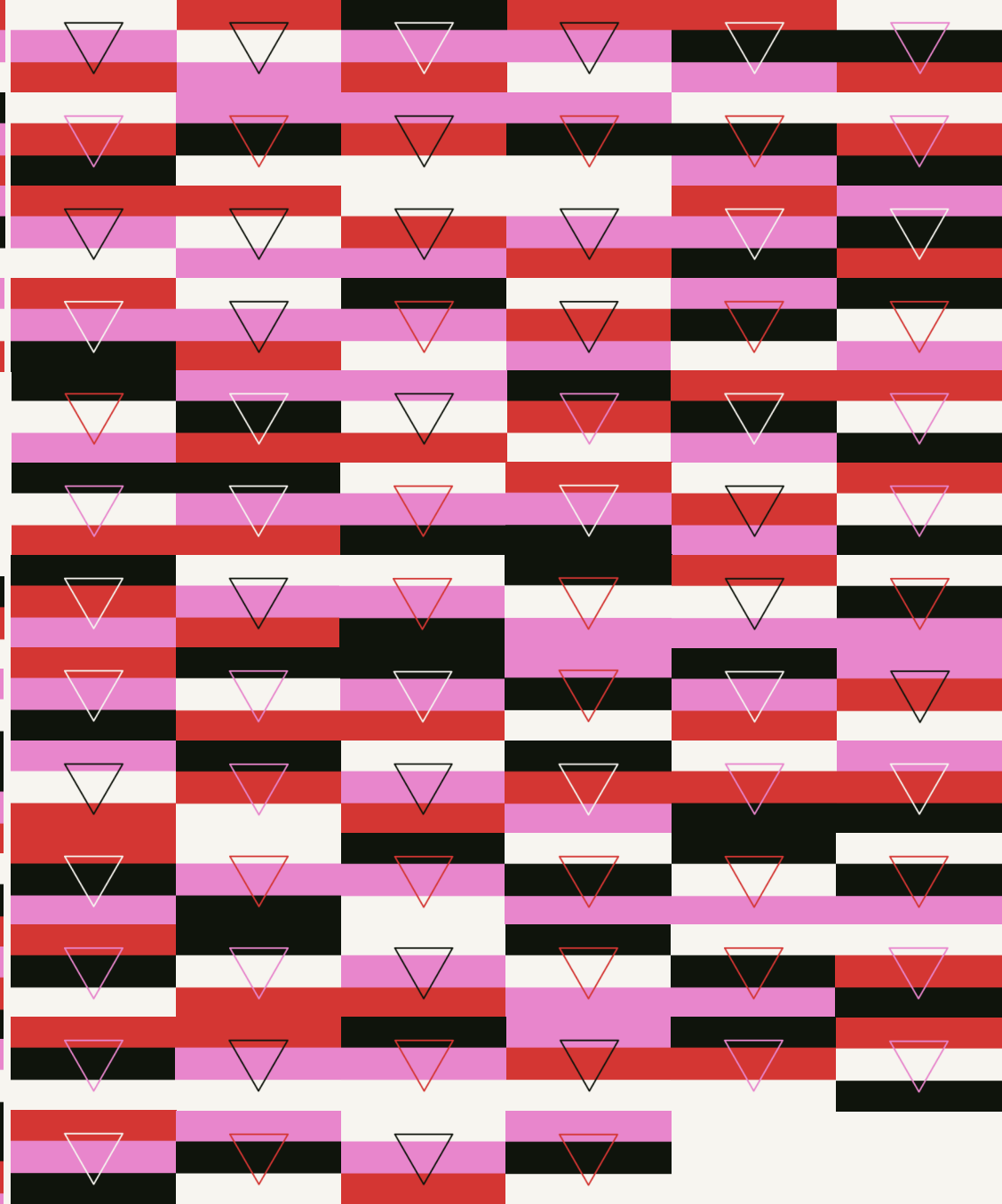


MORE LOVE





**MORE**



**ART**

«Thou shouldst print more,  
not let that copy die.»

```
import random
from life import MoreLove, MoreArt

# here it goes...
alive = True
count = 0

while alive:
    count += random.random()

    if count >= 154:
        alive = False

    else:
        MoreLove()
        MoreArt()
```

Sonnets de références:  
1-17

## POLYMORE

A thousand reasons  
My beloved  
No need to bother  
For now and ever

I won't try to fit you in a box  
My beloved  
Take up the space  
Fill it with grace

---

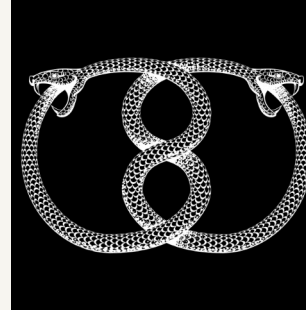
It doesn't have to be a zero sum game  
My beloved  
The beauty with no blue  
Just added value

A thousand people  
My beloved  
Just more love  
More love

---

I love each and every one of you  
My beloved  
No need to bother  
For now and ever

# S



## S : MARGAUX L'EPLATTENIER

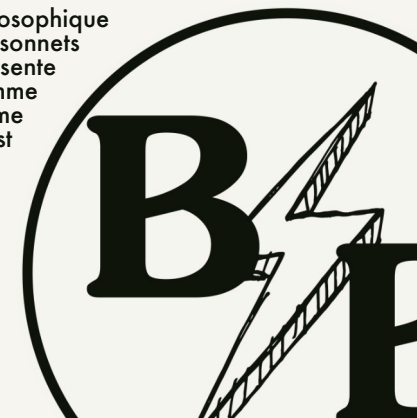
Que nous disent les sonnets de Shakespeare sur l'amour ? Peut-on extraire les conceptions philosophiques qui traversent l'œuvre poétique ? C'est ce que tente de faire le projet S - « S » comme serpent (ou snake) - qui propose l'élaboration d'un propos philosophique sur l'amour inspiré par les problématiques abordées dans les sonnets. L'œuvre est constituée de trois

panneaux traitant chacun d'une thématique propre bien qu'interconnectée aux autres. Ces panneaux prennent la forme d'un collage réalisé à partir d'extraits de textes: sonnets, extraits d'ouvrages philosophiques et phrases originales imprimées ou écrites à la main se superposent, composant ainsi une sorte de « mind map » conceptuelle mise en espace.

Les deux premiers panneaux, reprennent le motif de l'*ouroboros*, le serpent qui se mord la queue, et mettent en évidence des mécaniques contradictoires intrinsèques à l'amour. Le panneau de gauche traite de la tension entre l'attachement et le détachement, deux pôles qui tirés à l'extrême mènent tous deux à l'anéantissement de l'amour. Le panneau de droite traite de la problématique de la vérité et du mensonge, ou de l'illusion. Empruntant des notions à la *phénoménologie de la perception*, il soutient l'idée que la réalité objective, comme la vérité, ne préexiste pas à la perception mais qu'elle est au contraire créée par celle-ci. Ainsi l'amour semble prisonnier d'une vérité subjective, ce qui le mène à se confondre à l'illusion.

Finalement, le dernier panneau se présente comme la synthèse finale des deux premiers. Reprenant le signe de l'infini - un double S renversé - celui-ci apparaît comme la résolution des conflits exposés dans les deux premiers panneaux. Panneau le plus métaphysique des trois, il incarne une vision plus large; les deux serpents qui, pris isolément, semblaient constituer des mécaniques d'enfermement apparaissent ici comme des moteurs permettant d'atteindre une forme d'éternité.

Sans proposer un argumentaire philosophique strict, l'œuvre - à l'image des 154 sonnets originaux de Shakespeare - se présente plutôt comme un *work in progress*, comme une invitation à la réflexion sur ce thème aussi universel qu'inépuisable qu'est l'amour.



# attachement/ détachement

L'amour semble contraint à ne jamais se réaliser.

L'amour n'est pas un lieu,  
L'amour n'est pas un état.

C'est un chemin aporétique  
Un cycle dialectique

L'amour est ATOPOS  
On ne peut le trouver  
Seulement le chercher

Ou le parcourir

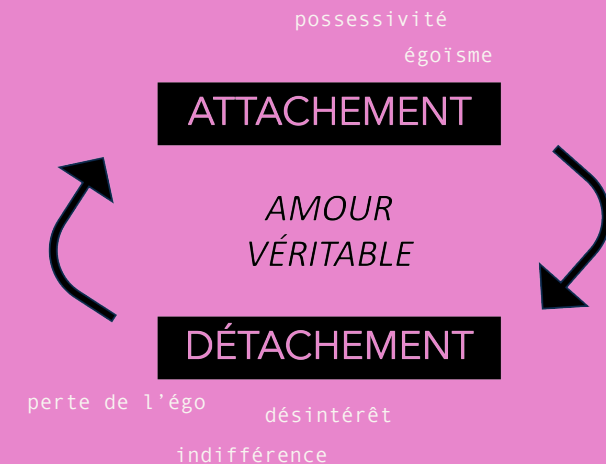
L'amour est une guerre.



XXXV

No more be griev'd at that which thou hast done:  
Roses have thorns, and silver fountains mud:  
Clouds and eclipses stain both moon and sun,  
And loathsome canker lives in sweetest bud.  
All men make faults, and even I in this,  
Authorizing thy trespass with compare,  
Myself corrupting, salving thy amiss,  
Excusing thy sins more than thy sins are;  
For to thy sensual fault I bring in sense;  
Thy adverse party is thy advocate,  
And 'gainst myself a lawful plea commence:  
Such civil war is in my love and hate,  
That I an accessory needs must be,  
To that sweet thief which sourly robs from me.

« SIN OF SELF-LOVE POSSESSETH ALL MINE EYE,  
AND ALL MY SOUL, AND ALL MY EVERY PART »



« SO TRUE A FOOL IS LOVE THAT, IN YOUR WILL  
THOUGH YOU DO ANYTHING HE THINKS NO ILL. »

Référence philosophique:  
Platon, Le Banquet

Sonnets choisis:  
35, 36, 46, 57, 62

## Beauty lies in the eyes of the beholder

*«Si vrai est mon amour  
qu'il me fait voir tout faux»*

44 PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA PERCEPTION

pas des « éléments sensibles », qui, comme les stimuli, restent constants, ne peut dépendre que d'un changement dans l'interprétation et qu'enfin « la conception de l'esprit modifie la perception même » (1), « l'apparence prend forme et sens au commandement » (2). Or si l'on voit ce que l'on juge, comment distinguer la perception vraie de la perception fausse ? Comment pourra-t-on dire après cela que l'halluciné ou le fou « croient voir ce qu'ils ne voient point » (3) ? Où sera la différence entre « voir » et « croire qu'on voit » ? Si l'on répond que l'homme sain ne juge que

«Both truth and beauty on my love depends»

les vérités sont des illusions  
dont on a oublié qu'elles le sont

CXXXVIII

When my love swears that she is made of truth,  
I do believe her though I know she lies,  
That she might think me some untutor'd youth,  
Unlearned in the world's false subtleties.  
Thus vainly thinking that she thinks me young,  
Although she knows my days are past the best,  
Simply I credit her false-speaking tongue:  
On both sides thus is simple truth suppressed:  
But wherefore says she not she is unjust?  
And wherefore say not I that I am old?  
O! love's best habit is in seeming trust,  
And age in love, loves not to have years told:  
Therefore I lie with her, and she with me,  
And in our faults by lies we flatter'd be.

**Sonnets choisis:**  
92, 93, 101, 113,  
138, 148

**Références philosophiques:**  
Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception  
Nietzsche, Vérité et mensonge au sens extra-moral

## vérité/ illusion

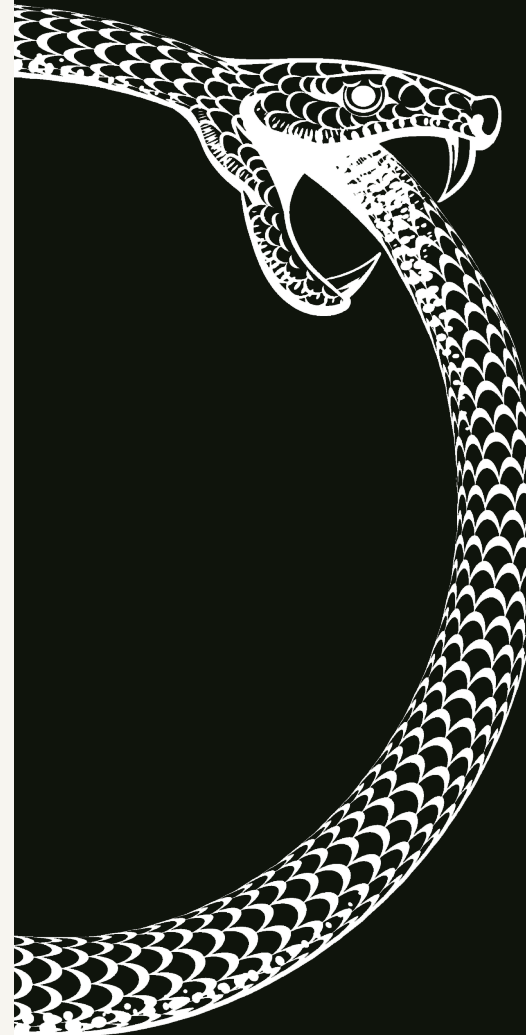
Tout objet peut devenir beau s'il est aimé

Tout sujet a le pouvoir de rendre beau  
l'objet de son amour

En se réalisant, l'amour  
existentialise le vrai.

Le vrai ne préexiste pas à  
l'amour qui le manifeste

Mais alors si tout  
peut être vrai, le  
vrai perd sa  
valeur, car « être  
vrai » revient à  
« être considéré  
comme vrai ».



«Nature may detain but not still keep her treasure»

# éternel recommencement

L'amour dont chacun.e  
est tourmenté sans cesse

## Prémisses:

1. Insertion du monde dans le temps
2. Aspiration à l'immortalité
3. Nécessité des contraires

## Conclusions:

- I. Tout s'écoule, tout se transforme constamment
- II. L'éternité, pour les êtres mortels, ne peut s'atteindre que par la répétition, par l'éternel recommencement
- III. L'amour, de par sa nature contradictoire, est un moteur

LXXVI

Why is my verse so barren of new pride,  
So far from variation or quick change?  
Why with the time do I not glance aside  
To new-found methods, and to compounds strange?  
Why write I still all one, ever the same,  
And keep invention in a notèd weed,  
That every word doth almost tell my name,  
Showing their birth, and where they did proceed?  
O! know sweet love I always write of you,  
And you and love are still my argument;  
So all my best is dressing old words new,  
Spending again what is already spent:  
For as the sun is daily new and old,  
So is my love still telling what is told.

a pour but l'immortalité

**Sonnets choisis:**  
**56, 60, 76, 108,**  
**116, 126**

## Références philosophiques:

Héraclite, Fragments  
Platon, Timée  
Platon, Le Banquet  
Aristote, Métaphysique  
Marc-Aurèle, Pensées  
Blanqui, L'éternité par les astres  
Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra

